L'ENRAGÉE DE CHAUMONT,

COMÉDIE EN UN ACTE;

PAR MM. SIMONNIN ET BENJAMIN.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, LE LUNDI 2 NOVEMBRE 1829.

A PARIS,

AUX BUREAUX DU MONITEUR DES THÉATRES

1829.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DAUVAL, propriétaire	M. GRANGER.
EUGÈNE, son fils	M. JEMMA.
DURAND, Conservateur des hypotèques.	M. SERRES.
HOLBERG, jeune Médecin	M. EDOUARD.
CÉLESTINE DARANÇAY	MME ZÉLIE-PAUL.
UN VALET.	
Plusieurs autres domestiques.	
Deux femmes de chambre de Mlle Darançay.	
Hommes et dames de la société.	

La Scène se passe à Langres chez Dauval.

Imprimerie de .-E. HERHAN, rue Traînée-Saint-Eustache, nº 15.

Digitized by Google

L'ENRAGÉE

DE CHAUMONT,

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un Salon ; deux portes latérales ; dans le fond la porte principale ; à côté, une croisée donnant sur un jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

EUGÈNE, HOLBERG. (*Ils déjeûnent. Des domestiques vont et viennent çà et là, faisant des préparatifs de fête.*)

HOLBERG.

Ce cher Eugène! que je suis heureux de le revoir!

EUGÈNE.

Et moi, mon cher Holberg! si tu savais quel plaisir me fait ta visite!

HOLBERG.

Déjà de vieilles connaissances, tout jeunes que nous sommes! Des amis de collége!...

EUGÈNE.

Avec quel étonnement on a dû te regarder, lorsque tu es retourné dans ta patrie presqu'au sortir des classes, tout fier de ton diplôme de docteur-médecin!

HOLBERG.

Eh! sans doute, j'étais si jeune lorsque je la quittai pour venir continuer mes études en France, où se trouvait alors ma famille.... que mon grade de docteur fit sensation sur les bords de la Baltique!

Digitized by Google

EUGÈNE.

Non-seulement cela, ton éducation faite à Paris, tes manières toutes françaises, ce ton de galanterie, enfin, que tu as si bien étudié dans les salons de la capitale, tout cela devait faire contraste avec tes compatriotes...

HOLBERG.

Oui, je crois pouvoir te le dire sans fatuité, j'ai refusé, dans les trois mois que j'ai passés à notre château d'Altona, plus d'un brillant mariage.

EUGÈNE.

Vraiment? est-ce que tu penserais à quelque jolie française?...

HOLBERG.

Je ne t'en ferai pas mystère... Oui, mon cher Eugène, une jeune personne remplie d'esprit et de grâce, est la seule cause d'un retour aussi prompt.

EUGÈNE.

En effet, ton voyage dans le nord de l'Europe devait être de plusieurs années...

HOLBERG.

C'est vrai; mais je n'ai pu résister au désir de revoir celle dont l'image m'a suivi jusque dans mon pays, que je quitte encore pour elle.

UN DOMESTIQUE *aux autres valets.*

Là, ici la table pour poser les rafraîchissemens, et là le buffet pour les pâtisseries... (*Vivement.*) Mais faites donc attention! je ne vous dis pas ici, je vous dis là...

HOLBERG, *à Eugène.*

Est-ce que ton père attend du monde aujourd'hui?

EUGÈNE, *soupirant.*

Hélas! oui! nous avons une soirée!

HOLBERG.

Tu dis cela en soupirant...

EUGÈNE.

Ah! mon cher! je suis le plus malheureux des hommes: imagine-toi...

UN DOMESTIQUE.

Monsieur, allumera-t-on dans les autres appartemens?

Digitized by Google

EUGÈNE, *avec humeur.*

Eh! certainement, qu'on allumera dans les autres;... on allumera partout... Que diable vient-il me demander, celui-là... (*A Holberg, pendant que les valets continuent à faire des préparatifs.*) Imagine-toi, mon cher, que c'est pour la réception de ma future.

HOLBERG.

Comment! tu vas te marier?

EUGÈNE.

C'est-à-dire, on va me marier; ce n'est pas pour moi positivement, c'est pour ma famille... pour le bonheur commun... Mon père étant ruiné, n'a plus de ressources ni d'espoir qu'en moi, et j'épouse une recette générale.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, faut-il faire accorder la harpe?

EUGÈNE, *avec humeur.*

Sans doute, qu'il faut la faire accorder.., (*A Holberg, en soupirant.*) Elle est musicienne, mon ami!...

HOLBERG.

Eh bien, mais, je ne vois pas là de quoi te chagriner...

EUGÈNE.

Oh! mais, c'est que tu ne sais pas tout!... Apprends donc que cette demoiselle qu'on me force d'épouser...

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, où la mettra-t-on, la harpe?

EUGÈNE.

Ah! vous m'ennuyez; allez au diable... Mettez-la où vous voudrez... Ce n'est pas assez de ma contrariété, il faudra encore que j'aie d'avance les embarras du ménage avec ces imbécilles-là. (*A Holberg.*) Tu es heureux, toi!... tu reviens auprès de celle que tu aimes!... tu peux suivre l'inclination de ton cœur!...

HOLBERG,

Oh, mon Dieu, oui... Je sais que je n'ai qu'à me présenter; ma position dans le monde, ma fortune, parleront pour moi, et je puis faire le bonheur de ce que j'aime.

EUGÈNE.

Tandis que moi, je suis obligé de renoncer à celle qui ferait aussi le mien.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, DAUVAL, *à moitié en toilette, ayant encore à mettre son habit et sa perruque.*

DAUVAL, *aux valets.*

Allons donc, morbleu!... de l'empressement, de l'activité, beaucoup d'activité!... Qu'on cire à neuf les tables de jeu! .. qu'on s'occupe des caisses pour les fleurs, des bougies pour les lustres, des pupitres pour la musique... Enfin, que rien ne manque à la réception de ma future belle-fille, de l'épouse de mon..... (*Il aperçoit Holberg.*) Quel est ce monsieur?

EUGÈNE.

Un de mes bons amis, camarade de classe... Permettez, mon père, que je vous présente le docteur Holberg d'Altona, fils du plus riche banquier de Copenhague.

DAUVAL.

Comment donc, Monsieur...

EUGÈNE.

Dont la famille est depuis plusieurs années fixée en France.

DAUVAL, *à Holberg, qui le salue.*

Monsieur; soyez le bien-venu ..

HOLBERG.

Je suis trop honoré, monsieur, de l'accueil que veut bien me faire le père de mon ami.

DAUVAL.

Monsieur vient-il à Langres pour s'y fixer, ou s'il ne fait que passer?

HOLBERG.

Je me rends à quelques lieues d'ici.

DAUVAL.

Vous nous resterez au moins la journée... Nous avons une entrevue pour le mariage de mon fils.

EUGÈNE, *avec mécontentement.*

Cui... avec une femme que je ne connais pas...

Digitized by Google

DAUVAL, *à Holberg.*

Un parti superbe, qui va assurer son avenir et le nôtre. L'entrevue sera suivie d'une soirée brillante, nous aurons la réunion la mieux choisie, les autorités de la ville de Langres.

HOLBERG.

Ah ! vous aurez M. le sous-préfet ?

DAUVAL.

Non, M. le sous-préfet ne peut pas venir...

HOLBERG.

Le procureur du Roi ?

DAUVAL.

Non, M. le procureur du Roi ne peut pas venir, non plus...

HOLBERG.

Vous aurez donc son substitut ?

DAUVAL.

Non, M. le substitut, non plus...

HOLBERG, *riant.*

Quelles sont donc les autorités que vous aurez ?

DAUVAL.

D'abord dans le civil, le maire et son adjoint... et dans les autorités militaires...

HOLBERG.

Le capitaine de gendarmerie, sans doute ?...

DAUVAL.

Non, le garde forestier et le receveur à cheval, des impôts indirects... ensuite nous aurons le receveur de l'enregistrement et le conservateur des hypothèques, M. Durand, un homme charmant, un peu original, mais fort gai.

HOLBERG.

Je vois, monsieur, que votre réunion sera parfaite...

DAUVAL.

N'est-ce pas ?... ce sera bien composée... Si vous voulez, monsieur, me faire l'honneur d'en être, je vous invite...

HOLBERG, *hésitant.*

Monsieur ?...

Digitized by Google

EUGÈNE, *bas.*

Accepte, je t'en conjure, tu m'aideras à avoir du courage !...

DAUVAL, *à Holberg.*

Acceptez-vous ?

HOLBERG.

Comment donc, monsieur, de grand cœur et c'est beaucoup d'honneur pour moi! J'espère que je serai de retour assez à temps pour y assister,

DAUVAL.

Ainsi, voilà qui est convenu! Nous aurons le plaisir de vous voir à notre soirée...

HOLBERG.

Je vous prie de compter sur moi.... (*Le saluant et se disposant à sortir.*) J'ai bien l'honneur de vous saluer.

DAUVAL, *lui rendant son salut.*

A ce soir ! Monsieur le docteur. (*Eugène conduit Holberg, ils se saluent amicalement. Holberg sort.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, *excepté Holberg.*

DAUVAL.

Je voudrais bien savoir, monsieur, pourquoi vous vous êtes permis de murmurer devant votre ami, du mariage que je vous fais faire ?

EUGÈNE.

Ecoutez, mon père, je veux bien, par soumission, par respect pour votre volonté, me résigner à cet hymen ; mais, du moins, qu'il me soit permis de ne pas m'en réjouir.

DAUVAL.

Ne pas se réjouir !... quand il épouse un si beau parti !,... 40,000 fr. de rentes !

EUGÈNE.

Je pouvais être heureux à moins.

DAUVAL.

Une femme d'esprit !...

Digitized by Google

EUGÈNE.

Je ne la connais pas.

DAUVAL.

Je te dis qu'elle a de l'esprit comme un diable !... Musicienne, auteur, elle récite des vers, elle chante, elle danse, elle joue la comédie; on dit même qu'elle fait des proverbes; mais, dans tous les cas, elle fait les délices de la ville de Chaumont.

EUGÈNE.

Elle ne fera pas les miens.

DAUVAL.

Les feuilles publiques l'appellent la Sapho de l'arrondissement communal ! la muse du département !...

EUGÈNE.

C'est ça... des prétentions à l'effet, le besoin d'être toujours en scène, en représentation... et puis, une femme qui écrit... quelque pédante bien ridicule !...

DAUVAL.

Du tout, Monsieur, on dit qu'elle est charmante.

EUGÈNE.

Elle est peut-être laide : je ne sais pas pourquoi, mais j'ai dans l'idée qu'elle est laide...

DAUVAL.

A la rigueur, quand elle serait laide, plus que laide même, peu t'importe, puisqu'elle te donne une recette générale.

EUGÈNE.

D'abord, je me défie de ces phénomènes vantés avec tant d'exagération, et presque toujours dépourvus de grâces et d'attraits.

DAUVAL.

Qu'est-ce que ça te fait; sa recette générale en aura pour elle des attraits... Une recette générale a toujours des attraits ?

EUGÈNE, *tristement.*

J'ai du moins la consolation de penser que cette place me mettra à même de réparer l'injustice du sort à votre égard.

DAUVAL.

Il y va de ton bonheur autant que du mien.. A ça mais,

Digitized by Google

à-propos, et notre voisin, M. Durand, je suis étonné de ne l'avoir pas encore vu ?....

EUGÈNE.

Il fait sans doute des vers pour mademoiselle Célestine.

DAUVAL.

Ah! oui, c'est vrai, il est poète aussi, lui, le cher conservateur... Et toi, mon fils, est-ce que tu ne feras pas un petit quatrain pour ta future ?

EUGÈNE.

Non, mon père, je lui parlerai en prose.

DAUVAL.

Eh bien, c'est toujours ça.... Va faire ta toilette.... Tu vois, j'ai déjà fait la mienne, je n'ai plus que ma perruque à mettre et mon habit à passer... Va, mon garçon, va t'habiller...

EUGÈNE, *tristement.*

Oui, mon père...

DAUVAL.

Et surtout, plus de regrets ni de soupirs. Que diable! ce serait ridicule, puisqu'on te dit que tu vas être heureux...

EUGÈNE.

Oui, mon père... (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

DAUVAL, *puis* DURAND.

DAUVAL, *un instant seul.*

Oui, oui, il a quelque amourette en tête... mais cela se passera.... et je suis sûr qu'avant peu il me remerciera de lui avoir fait faire un aussi brillant mariage.

DURAND, *entrant*

Eh! bonjour, mon cher Dauval!

DAUVAL.

Ah! le voilà, ce cher ami!... Vous m'aviez promis de venir m'aider à faire mes préparatifs, de donner votre coup d'œil.

Digitized by Google

DURAND.

Aussi, est-ce pour cela que je viens...

DAUVAL.

Oui, mais vous êtes en retard.

DURAND, *riant.*

C'est bon, c'est bon, mauvais plaisant...

DAUVAL.

Ah! par exemple, je ne pensais pas à cela!... Est-il drôle, ce père Durand, il a toujours l'esprit tourné à la malice...

DURAND.

Toujours, mon cher... J'ai bien assez d'être sérieux quand je suis dans mes hypothèques... Sorti de là, j'ai besoin de me distraire, et je deviens gai.

DAUVAL.

Et vous faites fort bien.

DURAND.

Je le sais bien, que je fais bien... Il y a en moi deux individus; le conservateur des hypothèques, quand je suis à mon bureau... (*avec une fatuité comique*) et l'homme aimable, sémillant et spirituel, quand le bureau est fermé, c'est-à-dire depuis quatre heures du soir jusqu'au lendemain neuf heures du matin, et tous les dimanches et jours fériés.

DAUVAL.

Oui, mais, pour aujourd'hui, vous auriez dû faire un petit extra, et fermer un peu plus tôt...

DURAND.

Précisément, c'est qu'il m'est venu des mains-levées et des inscriptions en diable! .. Une entre autres qui concerne le domaine de Blagny, dont le propriétaire, ancien comptable, est redevable de fortes sommes au gouvernement; de sorte qu'il a fallu prendre hypothèque à la requête du préfet.

DAUVAL.

Vous avez donc vu quelqu'un de Chaumont?

DURAND.

J'ai reçu l'ordre dont je vous parle, qui m'est venu en toute hâte par un exprès du département.

DAUVAL.

Cet exprès a dû vous dire ce qu'il y a de nouveau au chef lieu.

Digitized by Google

DURAND.

Il n'y a rien de nouveau, que le départ de Mlle Céleste Darançay, qu'il a vu monter en voiture pour se rendre ici.

DAUVAL.

Avec son père, le conseiller de préfecture ?...

DURAND.

Non, M. Darançay le père ne peut pas venir, parce qu'il dîne aujourd'hui chez le préfet, mais c'est égal, sa fille vient ; elle est accompagnée de son oncle...

DAUVAL.

Qui est aussi conseiller de préfecture ?

DURAND.

Non, il est artiste.

DAUVAL, *se rengorgeant.*

Un artiste !..

DURAND.

Oui, artiste vétérinaire !... c'est un homme qui a bien du talent pour les maladies des bêtes.

DAUVAL.

Il doit avoir une belle clientelle ?

DURAND.

Je vous en réponds ! vous devriez lui donner la vôtre...

DAUVAL.

Comment !...

DURAND.

Pour vos chevaux ; s'ils ont quelqu'infirmité, il les guérira d'un clin-d'œil... Vous savez Cocotte ma petite grise : Eh bien, cette pauvre jument avait une fièvre de cheval, et maintenant, grâce à M. Darançay l'oncle, elle se porte comme vous et moi.

DAUVAL.

Il paraît que c'est un habile homme !

DURAND.

Fort habile !... Pourtant, il y a un malade qu'il n'a pas osé entreprendre... Le chien du juge de paix.

DAUVAL.

Tiens ! Pourquoi donc ça ?

DURAND.

Parce qu'il était hydrophobe.

Digitized by Google

DAUVAL, *étonné.*

Hydrophobe... qu'elle espèce de chiens est-ce cela?

DURAND.

C'est de l'espèce des chiens enragés...

DAUVAL.

Comment!.. il y a des chiens enragés dans le département de la Haute-Marne!..

DURAND.

Et celui-là l'était d'une fameuse force, il a fallu le tuer.

DAUVAL.

Il n'a mordu personne?

DURAND.

Non, non... du moins on le croit... mais on n'en est pas sûr...

DAUVAL.

Diable! mais on devrait bien s'assurer de ces choses-là!...

DURAND.

Dam mon ami, on ne peut guère empêcher les chiens d'être... tant qu'on ne sait pas... mais dès qu'on a eu des soupçons, de crainte qu'il n'ait eu des accointances avec d'autres animaux de sa race, le Préfet a pris un arrêté qui ordonne de faire des boulettes dans toute l'étendue du département, pour empoisonner les chiens.

DAUVAL.

Ah! quelle singulière idée!...

DURAND.

Pas si singulières... des boulettes...

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, *ensuite* EUGÈNE, *et tous les domestiques des deux sexes.*

UN DOMESTIQUE, *accourant.*

Ah! not' maît'? not' maît'? V'là mademoiselle Darançay et sa société!... (*On entend le roulement d'une voiture.*)

DURAND.

Comment déjà? (*Il va voir.*)

DAUVAL.

Eh mon Dieu oui! Voilà le carrosse qui entre dans la cour...

Digitized by Google

DAUVAL, *vivement.*

Ah! mon Dieu?.. et nous qui étions-là à causer tranquillement! C'est vrai ça ce père Durand qui vient m'amuser!..

DURAND.

Eh bien après?... calmez-vous, ils ne sont pas encore entrés...

UN DOMESTIQUE.

Les voilà qui montent... ils sont dans l'escalier...

DAUVAL, *très-vivement.*

Voyons, vite ma perruque, mon habit, mon chapeau... (*Plusieurs domestiques l'aident à sa toilette et se heurtent en se pressant.*) Et Eugène qui n'est peut-être pas encore habillé... (*Il appelle.*) Eugène, Eugène... viens donc vite.... (*Eugène paraît.*) Ah! le voilà!... bon... tu es habillé?... Allons! voyons! (*On veut se dépêcher, on se trouble, on se heurte les uns contre les autres.*)

DURAND, *aux domestiques.*

Prenez donc garde... qui diable... (*A Dauval.*) Tenez, votre chapeau... moi je vais lui offrir la main...

DAUVAL, *dans le trouble et l'agitation.*

Allons, voyons, de la tête, du calme... ne nous troublons pas...

DURAND, *à des personnes qui entrent.*

Et partez bien en mesure quand elle mettra le pied sur le seuil, vous entendez... une, deux.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Mademoiselle Darançay et M. son oncle.

DAUVAL.

Faites entrer.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, CÉLESTINE, *accompagnée de son oncle et suivie de deux femmes de chambre portant des cartons.*

DURAND, *aux gens de Dauval.*

Allons, partez! une! deux!

CHOEUR.

AIR *de la Muette.*

Venez charmante fille,
Votre aspect enchanteur
Donne à notre famille
La joie et le bonheur.

Digitized by Google

CÉLESTINE.

Au lieu d'un tel hommage,
Mon cœur eut envié,
Entre nous le langage
De la simple amitié.

DURAND.

La voilà, mon ami, la voilà! c'est moi qui ai l'honneur de vous amener la gloire de la Champagne! l'honneur du département! le phénix de Chaumont-sur-Marne!

CÉLESTINE.

Monsieur!...

EUGÈNE, *à part, ayant regardé Célestine.*

Ce que c'est que la prévention! moi qui la croyais laide... c'est qu'au contraire elle est fort bien!...

DURAND.

Que M. le conseiller de préfecture, son père, a confiée aux soins de son oncle, parce qu'il dîne chez le préfet!...

DAUVAL.

Mademoiselle, soyez la bien-venue, et puisse la petite fête dont vous allez être le plus digne ornement, mériter l'approbation de votre esprit.

DURAND.

Elle en a plus gros qu'elle, c'est effrayant!

DAUVAL.

Comment! effrayant!

DURAND.

Je veux dire étourdissant! Les romantiques ne sont que de la Saint-Jean auprès de mademoiselle; elle est plus vaporeuse que la Muse Orientale, plus chaumtique que Rossini! et comédienne comme personne!... Un charme! une grâce! des manières!... des yeux à faire tourner toutes les têtes, et des larmes à faire sanglotter les vingt-trois communes de son arrondissement.

DAUVAL.

Aussi, mon fils en est fou!...

CÉLESTINE, *à part.*

Ah! mon Dieu! il se pourrait!

DAUVAL.

Oui, Mademoiselle, sur votre réputation, Eugène est devenu éperduement amoureux de vous...

DURAND, *à part.*

Elle a l'air un peu préoccupée.

Digitized by Google

CÉLESTINE, *à Durand.*

Oserai-je vous demander, Monsieur, si vous êtes classique ou romantique ?

DURAND.

Je suis conservateur des hypothèques... (*A part*) Elle cherchait une question.

CÉLESTINE.

Ah ! c'est M. le conservateur !...

DURAND, *s'inclinant.*

Moi-même... Je réunis dans mon bureau les hypothèques et le papier timbré, si ça peut vous être agréable...

DAUVAL, *gaiement.*

Quant à cette dernière partie de vos attributions, la partie timbrée, vous n'aviez pas besoin de le dire, à votre air, ça se devine...

DURAND.

Ah! que c'est mauvais! ne faites donc pas de ces plaisanteries-là quand il y a quelqu'un!... Entre nous, ça m'est égal ; mais devant le monde...

CÉLESTINE.

Votre place doit vous occuper beaucoup, Monsieur, deux branches de produits !...

DURAND.

Le timbre surtout... A tous momens on en a besoin... les billets, les protêts, les procès-verbaux... Tenez, c'est moi qui ai fourni le papier sur lequel on a dressé le procès-verbal de l'émeute qu'a causé le chien du juge de paix...

CÉLESTINE.

Ah! oui, j'ai entendu parler de l'événement... j'ai même vu le pauvre animal...

DURAND.

Vous l'avez vu ?... (*Regardant un taffetas noir qu'elle a au bras.*) Est-ce que ceci...

CÉLETINE *riant.*

Non! non !.. oh! soyez tranquille, ceci est une légère égratignure que je me suis faite avec mon crochet à broder.

DAUVAL.

A la bonne heure!... ce serait vraiment dommage qu'une demoiselle d'un si grand mérite...

CÉLESTINE.

Monsieur, je vous en prie! veuillez m'épargner...

DURAND.

Et de la modestie avec cela... c'est passé de mode, mais

Digitized by Google

c'est égal, voyez comme ça rehausse le mérite! comme ça colore le teint!.. Mademoiselle est toute rose!..

DAUVAL.

Mademoiselle surtout peut être fatiguée... si elle désire que nous la laissions respirer un moment...

CÉLESTINE.

Je vous serai très-obligée, monsieur...

DAUVAL.

C'est dans ce salon que la société viendra vous admirer... cette porte mène à un cabinet de toilette, qui est tout à votre disposition.

CÉLESTINE.

J'userai donc de la permission que vous me donnez de me remettre un peu...

DURAND.

Et puis, vous avez peut être besoin de panser cette légère blessure...

CÉLESTINE, *riant.*

Oh, non! c'est moins que rien, je vous le répète... (*Elle va donner quelques ordres à ses femmes de chambre, qui entrent dans le cabinet.*)

DAUVAL, *bas à Eugène.*

Offre donc la main à ta future..., que diable, tu ne dois pas être timide... (*A Durand.*) C'est peut-être nous qui l'intimidons; laissons-le seul faire les honneurs... (*Dauval et Durand sortent par le fond avec les autres; Eugène donne la main à Célestine, et la conduit jusqu'à la porte du cabinet.*)

REPRISE DU CHOEUR.

Salut! charmante fille!
Votre aspect enchanteur
Donne à notre famille
La joie et le bonheur!

SCÈNE XVII.

CÉLESTINE, EUGÈNE.

EUGÈNE.

Pardon, mademoiselle, si je vous retiens encore... J'aurais un mot à vous dire.

CÉLESTINE.

Si ce n'est pas pressé, monsieur...

Digitized by Google

EUGÈNE.

Mais pardonnez-moi...

CÉLESTINE, *à part avec dépit.*

Il ne me manquait plus que d'être obligée d'entendre sa déclaration... (*Haut.*) Parlez, monsieur...

EUGÈNE.

J'ai besoin de vous faire connaître...

CÉLESTINE, *à part.*

Pas moyen de l'échapper.

EUGÈNE.

C'est que vos sentimens...

CÉLESTINE, *à part avec dépit.*

Nous y voilà!..

EUGÈNE.

Mais de grâce! quittez cet air sévère... daignez m'encourager...

CÉLETINE *à part.*

Ah! par exemple!..

EUGÈNE.

Vous ne vous doutez pas de ce que j'ai à vous dire.

CÉLESTINE, *d'un air indifférent.*

Oh! pardonnez-moi, monsieur, je m'en doute.

EUGÈNE.

J'aime...

CÉLESTINE.

Eh bien oui, c'est cela, vous m'aimez, vous m'adorez... après, monsieur...

EUGÈNE.

Mais non, ce n'est pas cela... je voudrais..

CÉLESTINE.

J'entends bien... vous voudriez être payé de retour...

EUGÈNE.

Ah si vous saviez...

CÉLESTINE.

C'est une formule, la demande obligée... Mais j'en suis fâchée, Monsieur, cela m'est impossible; j'aime mieux vous en prévenir tout de suite...

EUGÈNE.

Ah! mademoiselle, répétez, je vous prie!

CÉLESTINE, *très-étonnée.*

Que je répète...

EUGÈNE.

Oh! je ne saurais vous dire le...

Digitized by Google

CÉLESTINE.

Ma franchise vous blesse peut-être ?

EUGÈNE.

Vous me rendez le plus heureux des hommes.

CÉLESTINE.

Comment ! qu'est-ce à dire ?

EUGÈNE.

Excusez-moi, mademoiselle... L'aveu que j'ai à vous faire moi-même pourrait vous paraître une impolitesse, si la circonstance où nous sommes ne rendait notre commune franchise indispensable...

CÉLESTINE.

Votre cœur serait-il occupé d'une autre personne ?

EUGÈNE.

Oui, mademoiselle, une autre a reçu mes sermens... et ce n'est que par obéissance, je vous en demande bien pardon, mais par pure obéissance, que je consentais à vous épouser...

CÉLESTINE.

C'est comme moi, monsieur. Pour récompense de quelques services importans, on a mis à la disposition de mes parens une recette générale, et mon père a pensé que du moins cet emploi brillant ne sortirait pas de la famille, en le faisant obtenir à celui qui serait mon mari.

EUGÈNE.

Je vous prie de ne point parler de l'aveu que je viens de vous faire... Ah ! si le bien-être de mes parens ne dépendait de ce mariage !...

CÉLESTINE.

Ah ! si d'Holberg était en France !...

EUGÈNE, *vivement.*

Comment, c'est Holberg...

CÉLESTINE.

Vous le connaissez ?...

EUGÈNE.

Holberg de Copenhague ?

CÉLESTINE.

Un jeune docteur ?

EUGÈNE.

C'est mon meilleur ami !... Oh ! maintenant, je sais tout ! Je l'ai vu ce matin... il m'a dit combien vous lui étiez chère ; mais comme il ne vous a pas nommée, j'étais

Digitized by Google

loin de penser... Oh! mon Dieu! mon Dieu! pourquoi faut-il que cette maudite recette générale soit venue à la traverse de nos penchans!

CÉLESTINE.

Nos pères n'eussent jamais songé à nous marier....

EUGÈNE.

Pour le moment, ne laissons rien apercevoir... Holberg vient à notre soirée.. vous vous verrez... Ce sera à lui à faire ses diligences; mais d'abord je ne peux pas, sans me brouiller avec toute ma famille, me désister... ni vous.

CÉLESTINE, *riant*

Nous ne nous aimons pas, c'est le principal...

EUGÈNE.

Sans doute; c'est à lui à s'arranger pour le reste. Il y a long-temps que vous le connaissez?

CÉLESTINE.

Dix-huit mois environ que je l'ai vu pour la première fois. Il y a de ces effets de sympathies... On n'y croit plus dans le monde... mais les âmes tendres!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES DURAND.

DURAND, *à part une couronne à la main.*

A tout seigneur tous honneurs. Nous avons une savante, il faut la couronner... et je lui apporte... (*Il aperçoit les jeunes gens.*) Tiens! ils sont encore ensemble! (*Il reste à l'écart et écoute.*)

CÉLESTINE, *à Eugène.*

L'imagination s'exhalte... D'ailleurs, l'atteinte fut si rapide... le mal si prompt!...

DURAND, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle dit donc?

CÉLESTINE.

Quand je voulus le repousser, il était trop tard.

EUGÈNE.

Et c'est un mal auquel il n'y a pas de remède.

DURAND, *à part.*

Tiens!

CÉLESTINE.

Vingt fois j'ai voulu tout avouer à mon père, et la crainte

Digitized by Google

des suites d'une pareille confidence me serait encore et ne faisait qu'augmenter mon tourment, ma souffrance...

DURAND, *à part.*

Elle disait que ce n'était qu'une égratignure... que ce ne serait rien...

CÉLESTINE, *à Eugène.*

Mais j'oublie que la société va venir, et qu'il faut que je me prépare...

EUGÈNE, *lui donnant la main.*

Tout n'est pas encore désespéré...... (*Il conduit Célestine jusqu'à la porte du cabinet.*)

CÉLESTINE, *sur le seuil du cabinet et au moment d'y entrer.*

Surtout, le plus grand secret sur le pauvre Holberg.

EUGÈNE.

Oh ! jusqu'au moment fatal.... laissons voir la même tranquillité.

CÉLESTINE.

Pour nos familles même... Dans une petite ville... au moment d'une entrevue... ce serait une esclandre.

EUGÈNE.

Vous avez bien raison... toutes les langues seraient en mouvement. Je crois déjà les entendre : « Eh bien, vous ne savez pas ? — Le mariage est rompu ! — Oui !! c'est un événement affreux ! — Quel chagrin pour ces familles... — On sait tout, maintenant.... c'est un Danois qui l'a touchée... (*Reprenant son ton naturel.*) Comptez sur ma discrétion. (*Célestine entre dans le cabinet; Eugène sort par le fond sans voir Durand, qui se tient à l'écart.*)

SCÈNE IX.

DURAND *seul.*

L'ai-je bien entendu ?... Ah ! c'est un Danois !... Cette chère demoiselle !... une si jolie personne ! et qui a tant d'esprit ! quel dommage !... Qui diable se serait attendu à cela !... Ce n'est pas moi, et par une bonne raison, c'est que je ne savais pas que le chien du juge de paix s'appelait Holberg !... je croyais qu'il se nommait Dragon !... Cette pauvre Célestine !... elle m'a tiré les larmes des yeux tout à l'heure, quand elle a dit que son mal était sans remède... Elle souffre... je le crois bien... Il paraît qu'il l'a mordue !... Et moi qui lui apportais une couronne !..... Ce ne sera pas moi qui la lui mettrai sur la tête, par exemple !... (*Il jette la couronne*

Digitized by Google

dans un coin.) La preuve, c'est que j'aime mieux en faire le sacrifice que de m'exposer... Je prendrai même bien garde de l'approcher de trop près, cette demoiselle, quoiqu'elle parle encore bien... raison... Mais, dam! on ne sait pas ce qui peut arriver, un coup de dent est si tôt donné!... Ham!... (*Il fait le geste de mordre.*) C'est bientôt fait, ça!... quand une demoiselle comme ça a une dent contre vous....

SCÈNE X.

DURAND, DAUVAL, EUGÈNE, LA SOCIÉTÉ, HOMMES ET DAMES.

CHŒUR.

AIR *du Concert à la Cour.*

Au gré de notre attente,
Bientôt nous connaîtrons
Cette jeune savante!
Et nous l'applaudirons....

(*La ritournelle continue pendant le dialogue suivant*).

DAUVAL, *à Durand.*

(*Parlé.*) Allons, mon cher ami, vous qui me disiez ce matin que vous étiez gai et spirituel sorti du bureau!... Que diable! ici, vous n'êtes pas dans vos hypothèques!..... voyons....

DURAND, *à part.*

Dans mes hypothèques... dans mes hypothèques... me voilà joliment hypothéqué!...

DAUVAL.

Savez-vous, mon cher Durand, que vous faites là une singulière figure...

DURAND.

Il va en faire aussi une belle, lui, tout à l'heure!

DAUVAL.

Mais, voyons, allons, mettez-y donc un peu de gaité...

DURAND.

Comment, un peu!... je suis gai, je vous jure!...

LE CHŒUR ET DAUVAL.

(*Continuation de l'air précédent.*)

Dauval, } il faudra voir
Messieurs, }
Les honneurs que ce soir

Digitized by Google

A Célestine nous rendrons !
Oui, nous l'applaudirons
Et nous la fêterons !

DAUVAL.

Mais taisez-vous, voici la future. (*Célestine sort du cabinet.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CÉLESTINE *parée.*

REPRISE DU CHOEUR.

Au gré de notre attente,
Enfin nous la voyons
Cette jeune savante
Que nous aimons
Et que nous fêterons !

DAUVAL.

Vous voyez, mademoiselle, l'empressement de la société de Langres, à vous présenter ses hommages !

DURAND, *à part.*

Si l'on savait que son mal est sans remède, on ne serait pas tant pressé.

CÉLESTINE.

Je suis enchantée de faire la connaissance de ces dames et de ces messieurs !...

DAUVAL, *bas à Eugène.*

Voyons, parle donc, toi...

EUGÈNE, *à Célestine.*

Chacun ici avait le plus vif désir de vous voir, mademoiselle...

DAUVAL, *à Célestine.*

Et tout le monde voudrait cultiver votre amitié, se lier étroitement avec vous.

DURAND, *à part.*

Pas moi, par exemple, je n'ai pas du tout envie de me lier étroitement avec elle...

DAUVAL, *à Célestine.*

M. votre père nous a fait espérer que dans la soirée... vous voudriez bien...

CÉLESTINE.

Monsieur...

DAUVAL.

Oui, ce doit être un secret... En attendant, puisque les

Digitized by Google

tables sont dressées, si vous voulez jouer un écarté, M. Durand va faire votre partie.

DURAND, *vivement.*

Non pas du tout... ce n'est pas à moi qu'appartient...

EUGÈNE.

Mais, mon père, mademoiselle aimerait peut-être mieux que l'on commençât par faire de la musique!

CÉLESTINE.

Je suis toute à la disposition de la société...

DURAND, *bas.*

Est-ce que vous ne lui trouvez pas quelque chose d'étonné dans les yeux?

EUGÈNE.

Non.

DAUVAL.

Voyons, voyons, va pour la musique!.. Mademoiselle veut bien avoir l'extrême obligeance... (*Aux valets.*) Apportez la harpe... (*A Célestine.*) Tenez, placez-vous ici... (*Il lui désigne une place.*) M. Durand se mettra à côté de vous...

DURAND, *vivement.*

Non, merci!.. (*A part.*) Bien obligé de la préférence...

DAUVAL.

Pour tourner les feuillets.

DURAND.

Je ne sais pas la musique... (*A part.*) Une musique d'enragée...

EUGÈNE.

Je me charge de ce soin.

DAUVAL.

A la bonne heure... tiens, place-toi là... à côté d'elle... tu sera plus à portée...

DURAND, *bas à Eugène.*

Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de ne pas l'approcher de si près...

EUGÈNE, *très-étonné.*

Qu'est-ce qu'il a donc le père Durand?..

DURAND.

De vous tenir à une distance respectueuse... d'ailleurs... vous le savez...

DAUVAL.

Allons, voyons, silence!.. M. Durand... bavard... il parle toujours... on va chanter...

Digitized by Google

CÉLESTINE, *regardant la musique qu'on lui a apportée.*

C'est un petit nocturne à deux voix ; si M. Eugène veut avoir la complaisance...

EUGÈNE.

Je vous prie de m'en dispenser... mais M. Durand chante très-bien.

DURAND.

Non pas ! non pas ! je suis enrhumé... très-enrhumé...

CÉLESTINE.

Je ne puis pourtant pas chanter un duo toute seule.

DAUVAL.

Eh bien, on chantera plus tard... Maintenant, il faut faire danser ces dames... Mademoiselle... Allons, M. le conservateur, donnez l'exemple, offrez la main...

DURAND.

Non, non, je vous ai déjà dit que je ne cherchais pas les honneurs...

EUGÈNE.

Quand on vous y engage...

DURAND.

Je vous jure que je n'en ferai rien... D'abord, j'ai entendu dire que mademoiselle dansait le pas basque avec les grelots et le tambour de basque, d'une façon tout à-fait remarquable... c'est un pas seul.. elle excèle dans la danse seule ; pendant plusieurs années, même, elle s'est livrée à ce délicieux exercice avec un à-plomb, une aisance, une légèreté, et un véritable talent...

CÉLESTINE.

Depuis, j'ai bien abandonné la danse.

DURAND.

C'est égal... (*A part*) Si elle voulait danser seule, au moins personne ne serait exposé.

DAUVAL ET EUGÈNE.

Ah ! mademoiselle !... peut-on espérer que vous voudrez bien...

CÉLESTINE.

Si ces dames veulent former un quadrille...

EUGÈNE.

Voyons, M. Durand, il faut que vous dansiez..

DAUVAL.

Certainement, il faut faire danser M. Durand.

TOUS.

Oui, oui, il faut faire danser M. Durand !... Dansez donc, M. Durand.

Digitized by Google

(Les quadrilles se forment ; on danse : l'orchestre accompagne. Pendant la contredanse, Durand, qui a été forcé de prendre Célestine pour sa danseuse, en a peur, et indique par sa pantomime qu'il la croit enragée et craint de l'approcher de trop près, reculant quand il faut avancer en face d'elle, lui donnant la main gauche pour la droite, la retirant, puis la donnant avec effroi ; puis, quand il a quitté sa danseuse, se retournant à tous momens avec terreur, comme s'il craignait qu'elle ne vînt le surprendre par derrière.

De temps en temps, Durand quitte promptement sa place pour aller parler bas aux autres quadrilles ; sa pantomime indique qu'il les avertit que Célestine est enragée et qu'il ne faut pas l'approcher ; les danseurs et danseuses, auxquels il parle bas, se sauvent alternativement avec frayeur. Cette pantomime se renouvelle plusieurs fois, jusqu'à ce qu'enfin toute la société soit partie, et qu'il ne reste plus en scène que Dauval, Eugène, Durand et Célestine, qui va s'asseoir à l'écart sur un fauteuil et se repose de la fatigue du bal. C'est alors seulement que la danse finit tout à-fait.

DAUVAL.

Tiens, voilà qui est singulier!... tout le monde s'en va!...

EUGÈNE, *quittant Célestine, parle à son père.*

Qu'est-ce que cela veut donc dire?

DURAND.

C'est vrai, qu'est-ce que cela veut dire?... Il faut aller savoir...

DAUVAL.

Non, pas vous. Je parierais qu'ils sont allés établir, dans une autre pièce, des tables d'écarté!

EUGÈNE.

Les jeunes gens!... mais les dames!

DAUVAL.

C'est inconcevable et d'une impolitesse... Eugène et moi, en qualité de maîtres de maison, nous allons ramener la société.

DURAND, *voulant le suivre.*

Oui, oui, courons après la société.

DAUVAL, *à la porte et le repoussant vers la scène.*

Restez, restez donc là pour tenir compagnie à mademoiselle.

DURAND.

Il faut que je sorte.

EUGÈNE.

Comment, un homme galant comme vous...

Digitized by Google

DURAND.

Il n'y a pas de galanterie qui tienne...

EUGÈNE, *pousse la porte sur Durand.*

Vous y resterez. (*Il l'enferme.*)

SCÈNE XII.

CÉLESTINE, DURAND.

CÉLESTINE.

Comment, mais... où est donc passé tout le monde?

DURAND, *à part.*

Je ne peux pas lui dire... A-t-on vu ce M. Eugène, m'enfermer.

CÉLESTINE.

Monsieur, est-ce qu'à Langres on se retire de si bonne heure?

DURAND.

Oui... on est très-rangé à Langres; ce n'est pas comme à Paris, où l'on va en soirée le matin.

CÉLESTINE.

M. Dauval et son fils m'avaient dit, cependant... Ils sont donc allés reconduire...

DURAND.

Oui, oui, ils sont allés reconduire les dames. (*A part.*) Je voudrais bien être à leur place.

CÉLESTINE.

Il faut qu'il y ait un motif particulier pour que tout le monde ait ainsi disparu...

DURAND.

Certainement, il y en a un...

CÉLESTINE, *s'avançant.*

Oserais-je, monsieur, vous prier de me dire..

DURAND, *mettant un fauteuil entre eux deux.*

Mademoiselle... c'est que... (*A part*) Dites donc à une femme qu'elle est enragée!... c'est impossible. (*Haut.*) M. Eugène, que ça regarde plus que moi, aurait bien dû...

CÉLESTINE, *marchant vers lui.*

Vous même, monsieur, vous devez, puisque je vous en prie.

DURAND, *se reculant.*

Ne prenez pas la peine d'avancer... ne vous dérangez pas... j'entends fort bien de loin.

Digitized by Google

CÉLESTINE.

De loin... Que signifie cette mauvaise plaisanterie. (*Elle s'approche.*)

DURAND, *reculant avec effroi.*

Plaisanter!... je vous jure bien qu'il n'y a pas de quoi! Mais n'approchez pas. (*Il file le long de l'appartement.*)

CÉLESTINE, *le suivant.*

Mais enfin, vous m'expliquerez...

DURAND.

Voilà l'agitation... je m'en doutais. (*Il est à la porte.*) Elle est si bien fermée... Ah! mon Dieu! (*Elle marche vers la porte; Durand la quitte précipitamment et se jette après l'espagnolette de la croisée. Il aperçoit la croisée.*) Ah!...

CÉLESTINE, *s'approchant.*

Qu'allez vous faire?...

DURAND, *criant.*

De grâce! laissez-moi!...

CÉLESTINE.

On n'a jamais vu... (*Durand ouvre précipitamment la fenêtre, et sa main, en l'ouvrant, se trouve tout naturellement sur la bouche de Célestine, qui s'approchait, étonnée et effrayée, pour l'empêcher d'exécuter son dessein.*)

DURAND, *sentant sa main sur la bouche de Célestine.*

Ah! mon Dieu!... elle m'a mordu!... (*Il saute par la croisée, en s'écriant:*) Je suis perdu! elle m'a mordu!...

SCÈNE XIII.

CÉLESTINE, *ensuite* HOLBERG.

CÉLESTINE.

Ah! ça mais, décidément, il est fou!.. je ne vois rien en moi qui ait pu donner lieu à sa frayeur... Que vois-je? c'est vous Holberg?..

HOLBERG.

Oui, ma chère Célestine, c'est moi-même!.. et je me trouve heureux de vous retrouver après un long voyage!... mais que se passe-t-il donc ici!...

CÉLESTINE.

Qu'avez-vous? vous paraissez inquiet?..

HOLBERG.

Je le suis en effet, sur votre santé.

Digitized by Google

CÉLESTINE.

Sur ma santé !..

HOLBERG.

Tout ici est extraordinaire : invité à cette soirée, j'y suis en arrivant requis comme médecin, et la malade est celle que j'ai été demander en mariage à Chaumont où elle n'était pas... On vient de me dire que vous étiez dans le plus grand danger.

CÉLESTINE.

Moi?.. et qui peut dire cela? je ne me suis jamais portée si bien... S'il y a quelqu'un de malade ici, c'est M. Durand, à qui il vient de prendre un accès de folie...

HOLBERG.

M. Durand?...

CÉLESTINE.

Il vient de se jetter par cette croisée, en s'écriant, je ne sais pourquoi, que je l'avais mordu!...

HOLBERG.

Mordu!.. eh bien! c'est cela! il a dit à tout le monde que vous étiez..... (*Il lui parle à l'oreille.*)

CÉLESTINE, *l'interrompant par un grand éclat de rire.*

Ah! ah! ah! ah!.... mais il extravague, ce cher monsieur!..

HOLBERG.

Il paraît qu'il a jeté l'épouvante dans toute la société...

CÉLESTINE, *riant encore.*

Vraiment!... Oh! mais, dans tous les cas, je le lui ai bien rendu sans le vouloir.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, EUGÈNE.

EUGÈNE.

Pardon; mais je venais vous dire que M. Durand est dans un état affreux... Il s'est précipité dans l'office, au milieu des domestiques, en criant qu'il avait été mordu : on a été obligé de le tenir à quatre, de l'amener, de le lier...

CÉLESTINE, *riant.*

Ah! c'est trop fort!... je ne puis concevoir...

EUGÈNE.

Mon père est persuadé que vous êtes dans un état alarmant... Il vient d'envoyer à Chaumont.

Digitized by Google

HOLBERG.

Ah! dam! tu pourrais bien en être pour une recette générale...

EUGÈNE.

Je l'espère bien : mon père se désiste!

HOLBERG.

Silence!... on vient! c'est sans doute pour me demander comment je vous trouve?...

CÉLESTINE.

Dites que j'ai besoin de me remettre un peu de l'émotion... que cependant je vais mieux... beaucoup mieux... Et si M. Duraud doit m'être confronté, je veux le faire revenir, lui et les autres, du trouble qui règne... Je m'en rapporte, pour me traiter, à votre intelligence de docteur.... Faites entrer tout le monde... (*Elle entre dans le cabinet.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DAUVAL.

DAUVAL, *la tête à la porte.*

Eh bien? la voiture est prête... peut on emmener la malade?

HOLBERG.

Oh! mon Dieu, elle paraît en état d'être transportée.

DAUVAL.

Ah! tant mieux! cette pauvre demoiselle!... j'ai hâte qu'elle soit chez son père plutôt que chez moi... Voyez donc à quoi l'on est exposé dans la vie!... Et Durand!... ce pauvre Durand!...

HOLBERG.

Je ne sais encore...

DAUVAL.

C'est qu'il est comme un furieux; les domestiques sont obligés de le tenir, il est lié...

HOLBERG.

La vue de la jeune personne tranquille et rendue à elle-même, calmera son imagination... Qu'on le ramène, ainsi que la société, mais qu'on veille sur ses mouvemens.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

HOLBERG, EUGÈNE, DAUVAL, TOUT LE MONDE; *ensuite* DURAND, *amené par des domestiques, qui l'ont lié et le font asseoir.*

DAUVAL, *à la société qu'il amène.*

AIR *de la valse de Robin des Bois.*

Elle est tranquille, plus de crainte!
N'hésitez plus, suivez mes pas;
Surtout bannissez la contrainte,
N'ayez pas l'air de parler bas.

LE CHOEUR.

Présentons-nous sur son passage,
Et que son regard attristé
Rencontre sur chaque visage
Le calme et la sérénité.

TOUS *en chœur à voix basse.*

Présentons-nous sur son passage, etc.

DURAND, *qu'on amène lié.*

Otez-moi d'ici!... ôtez-moi d'ici!...

Suite du CHOEUR.

Surtout bannissons la contrainte,
N'ayons pas l'air de parler bas;
Elle est tranquille; plus de crainte!
Réunissons-nous sur ses pas....

(On entend dans le cabinet un tapage effroyable d'objets brisés.)

TOUS.

Ah! mon Dieu!...

HOLBERG.

Ne vous effrayez pas! attendez!...

(Ceux qui avaient fait un mouvement pour sortir, s'arrêtent.)

DURAND, *criant*

Otez-moi d'ici!...

HOLBERG.

Ne le quittez pas... *(Holberg ouvre la porte du cabinet avec précaution, passe la tête, et se retourne pour dire:)* C'est la fin d'un accès.

Digitized by Google

DURAND.

Un accès ! vous voyez bien que je suis perdu !...

HOLBERG, *ouvrant la porte du cabinet toute grande.*

Voyez... elle est tombée sur un fauteuil... (*Il entre ; Eugène veut le suivre ; son père le retient ; et tout le monde allonge la tête sans oser quitter sa place.*)

EUGÈNE, *à la porte du cabinet.*

On dirait qu'elle est assoupie !... le docteur lui tâte le pouls.

DURAND.

Dites-lui donc de venir aussi tâter le mien.

EUGÈNE.

Elle ouvre les yeux...

DAUVAL, *aussi à la porte du cabinet.*

Elle lui parle tranquillement.

EUGÈNE.

Elle se lève.

DAUVAL.

Il la conduit... Ah ! mon Dieu ! comme elle est faite !... elle était si bien coiffée tout-à-l'heure...

EUGÈNE.

La voici !... Silence !... (*Musique.*)

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, CÉLESTINE, *amenée par Holberg, qui la conduit par la main. Célestine est pâle, échevelée ; sa toilette est en désordre.*

CÉLESTINE.

Pourquoi donc cette cérémonie ? Continuez... que je n'interrompe pas... vos danses... Pourquoi donc, docteur, restent-ils là à me regarder comme des imbécilles ?

DAUVAL.

Elle ne sait ce qu'elle dit.

CÉLESTINE.

Où est donc mon cavalier ?... Tenez, docteur, c'est là que j'ai mal... dans la tête... des battemens... et puis là... Oh ! là surtout... c'est là qu'est le mal !

DURAND, *montrant sa main.*

Et moi, c'est ici...

Digitized by Google

CÉLESTINE.

Ces dorures..., cet éclat.... c'est la réverbération du soleil... vrai?... les yeux me piquent.. Oh! ma tête!.. on dirait qu'elle éclate!... J'y vois tout rouge... on dirait que c'est du sang....

DURAND.

Oh. les yeux!... oh! la tête!... j'y vois tout jaune!...

CÉLESTINE.

Mais où est donc mon cavalier?... *(Elle cherche partout des yeux, et voit Durand assis dans un fauteuil.)* Voyez s'il viendra!... Fi! monsieur! c'est bien vilain d'oublier sa danseuse!...

DURAND.

Oui, j'ai joliment envie de danser... Ah! mon Dieu! comme elle me regarde!

CÉLESTINE, *avec un air d'effroi.*

Le voilà! c'est lui!... Monstre!... ennemi de mon repos!... *(Elle le saisit par les revers de son habit.)*

DURAND.

Au secours! au secours!..... (*Les domestiques qui le tiennent s'écartent.*)

CÉLESTINE.

C'est toi qui m'as tuée!...

DURAND.

Au secours! c'est elle qui m'a mordu.

CÉLESTINE.

Infâme!... (*Holberg arrache Durand de ses mains.*)

DURAND.

Je suis mort!...

CÉLESTINE.

Mes nerfs se brisent!... ma tête éclate!... *(Elle pleure)* Oh! là là! chassez donc! chassez donc... ces chiens qui me dévorent!... Oh! je vous en prie!.. *(Elle tombe à genoux.)* Ayez pitié de moi!... Je souffre!... voyez-vous la plaie... qu'ils m'ont faite!... Voyez vous! ils ont tout déchiré mes bras!... Bêtes cruelles!... tortures horribles!... voulez-vous me laisser!.... Mon père! mon père!.... *(Elle se débat et veut s'élancer; Holberg lui tient les bras; elle se tord.)* A boire!... Vous voyez bien que ma langue brûle!.. A boire!..

DURAND.

Ça me donne soif!...

Digitized by Google

CÉLESTINE, *à qui l'on présente un verre d'eau.*

Non ! non ! jamais !... *(Elle jette le verre d'eau au nez de Durand.)*

DURAND.

Ah ! quelle horreur !...

CÉLESTINE.

C'est fini !... ma chair est en lambeaux ! Eh bien ! achevez !... Aussi bien... vous ne serez plus acharnés qu'après une ombre !... Tenez... déchirez le reste de votre proie !..... Mon Dieu ! que je souffre !... Si je pouvais mourir !.... Ah !... oui... la mort... Mais je sens que je me meurs ! Oui, je me meurs ! Adieu !.... *(Elle tombe dans un fauteuil.)* Adieu ! pour toujours !... *(Elle s'endort. Pendant le chœur suivant, Durand se tord les membres, et brise une chaise, en grinçant des dents.)*

CHOEUR.

AIR *de M. Piccini.*

Eh bien ! respire-t-elle encore ?
Elle a perdu tout sentiment.
Le mal qu'elle avait me dévore !
Ah ! quel affreux événement !

(On la couvre de schals ; elle a l'air d'être toujours endormie ; puis tout-à-coup elle pousse un soupir, comme une personne qui se réveille.)

(Suite du Chœur.)

HOLBERG.

Silence !

TOUS.

Silence !
Elle renaît à l'existence !

CÉLESTINE.

Il fait déjà jour... et Babet qui ne m'a pas éveillée !... J'entends le son des cloches !... Que dira-t-on de moi ?... Babet... tout le monde dort donc dans cette maison... C'est la première fois que je m'habillerai seule !... Ah ! c'est vous, Holberg ?... vous venez me chercher... Donnez-moi mon schall et mes gants... *(Elle regarde autour d'elle.)* Voilà une plaisante chose... vous ne me disiez pas que tout le monde était réuni !... Passez-moi donc ma harpe... *(Elle s'est levée*

Digitized by Google

et se retourne vers la société.) Je suis bien fâchée de vous avoir fait attendre... ce n'est pas mon habitude... *(Elle chante en s'accompagnant de la harpe.)*

AIR *nouveau de M. Piccini.*

Corinne au printemps de son âge,
Pour un père aimé tendrement,
Formait un triste mariage,
Car son époux n'était pas son amant.
Sombre et dans la douleur plongée,
Elle aimait à la rage!... et naturellement
Corinne devint enragée....
A ce que dit monsieur Durand.

Mais dans sa tendresse inquiète,
Le père du futur, enfin,
Aima mieux perdre une recette
Que d'exposer son fils à cet hymen.
Corinne joue, instant horrible,
Une scène de rage... et par ce dénouement,
De sa frayeur vraiment risible,
Elle a guéri monsieur Durand.

DURAND.

Je ne suis donc pas enragé?

DAUVAL.

Eh! non! on se moquait de nous!

TOUS *en chœur.*

(Reprise du final de l'air.)

Honneur à la beauté qui par ce dénouement,
De sa frayeur vraiment risible,
A su guérir monsieur Durand.

FIN.

Digitized by Google